



Fraternités Monastiques de Jérusalem
Sanctuaire du Saint-Sacrement, Montréal
Vendredi, 21 février 2014

BUISSON ARDENT
UN CŒUR À CŒUR AVEC L'ÉPOUX AUX NOCES DE CANA

De l'évangile de Saint Jean (2, 1-3)

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. »

*Il n'y a plus de vin.
La noce a perdu son goût, la noce a perdu sa joie.
La fête sombre dans la honte.*

*Seule, une voix discrète se fait entendre.
La voix de Marie.
Marie se tourne vers son fils, vers Jésus.
"Ils n'ont plus de vin"*

C'est la foi confiante de Marie.

*Quand toute foi s'éteint
Comme soufflée par la tempête de la Croix
Seule demeure la foi confiante de Marie,
la foi confiante de l'Église.*

*Écoutons comment frère Pierre-Marie exprime cette foi confiante
devant l'absurde apparent de la mort:*

La mort n'est pas une fin mais un commencement. Non point un trou noir mais un porche lumineux. La mort du juste est pleine d'immortalité (Sg 3.4). L'impasse est une pâque. La vétusté est nouveauté. L'homme est déjà immortel si la mort dont il meurt est une naissance. Ce n'est que par l'envie du diable que la mort est devenue une malédiction (Sg 2, 24). Mais si cet ennemi de la vie est vaincu, le terme de cette vie n'est qu'une étape de plus. On avance alors, non point vers la vieillesse, mais, par elle, vers la jeunesse éternelle. Le Père Lacordaire se plaisait à dire : « Je n'ai pas vieilli, j'ai connu plusieurs jeunesse successives ». . A chaque fois que Jésus s'approche d'un mort, comme la fille de Jaïre, le fils de la veuve de Naïm et son ami Lazare, il précise que cet être que l'on croit mort n'est pas mort mais qu'il dort. La mort est un sommeil et ceux qui s'endorment dans cette foi s'endorment dans le Seigneur. Réconfortez-vous les uns les autres de ces pensées (1 Th 4, 13-18). Rien n'est fini.

Viendra un jour, nous le savons, où *de mort, de pleur ; de cri, de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en sera allé* (Ap 21, 4). Nous pouvons donc avancer avec la joie de la liberté, la lumière de la vérité et la force de l'espérance. C'est la résurrection et non la mort qui a eu le dernier mot sur l'homme. Paradoxalement, la mort nous ouvre au futur absolu. Par la puissance de *l'amour plus fort que la mort* (Ct 8, 6) nous pouvons goûter déjà à une réalité qui *ne passera jamais* (1 Co 13, 8). Car l'amour est éternel ou il n'est pas. Or il est. Donc il est éternel déjà.

Nous sommes déjà passés de la mort à la vie. Puisque nous avons été ensevelis avec le Christ, nous sommes ainsi ressuscités en lui (Rm 6, 4-7). Le Rédempteur a ouvert une telle brèche dans le mur de la ténèbre que *par sa lumière nous voyons la lumière* (Ps 36, 10) et que, du ciel rouvert, l'éternité rejoint le temps. « Plus j'y pense », confie le P. Teilhard de Chardin, « et plus je trouve que la mort, par La grande intuition et invasion du Tout Nouveau, est une libération et un soulagement... Ce serait si étouffant de se sentir immédiatement confiné sur la face superficielle et expérimentale du cosmos ». Mais voici que pointe déjà l'aube d'*un ciel nouveau et d'une terre nouvelle* vers quoi chacun peut s'avancer pour y recevoir en son cœur et en ses mains *l'étoile du matin* (2 P 1, 19 ; Ap 2, 28)

Il nous reste cependant à mourir ! Et la foi et L'espérance ne nous empêchent pas, ne nous éviteront pas d'en souffrir. C'est vrai : le Christ en nous libérant de la mort ne nous a pas empêchés de mourir. Mais il nous a délivrés de mourir inutilement. Nous savons à présent à quoi et pour quoi, avec qui et pour qui, nous pouvons mourir. Pas à la vie, mais à la mort et à toutes ses œuvres de mort.

En somme *on meurt pour revivre en Dieu. Puisqu' on ne peut voir Dieu sans mourir ; on accepte volontiers de mourir pour le contempler.*

« Ce n'est pas la mort qui viendra me chercher, c'est le Bon Dieu », confie la petite Thérèse. Déjà, par *sa parole* qui est *vie éternelle*, nous goûtons quelque chose de cet au-delà qui nous attend. *En vérité je vous /e dis, si quelqu'un garde ma parole il ne verra jamais la mort* (Jn 8, 51). Par la fidélité de notre vie vécue dans la foi et La droiture nous franchissons la passe. *Quiconque vit et croit en moi mourra jamais* (Jn 11, 26).

L'éternité est déjà commencée. On peut vivre dans le Christ choisissant de mourir en lui. Lui, Jésus, meurt la mort de tous en réalisant dans la sienne la mort de chacun. On peut donc mourir à deux pour vivre à jamais en face à face (1 Co 13, 12).

De l'évangile de Saint Jean (2, 3-5)

Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

*Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?
Mon heure n'est pas encore venue:
Le Père ne m'a pas encore appelé à manifester
Le Règne de son amour et les noces éternelles.*

*Alors Marie se situant dans l'amour du Père,
dans l'écoute de l'Esprit,
faisant mémoire d' mystère de son fils,
dit aux serviteurs:
"Faites tout ce qu'Il vous dira"*

*Et Jésus a reconnu là l'heure de sa première manifestation.
Il s'est manifesté comme l'Époux
qui vient libérer les invités des liens de la mort
et ouvrir la fête des noces éternelles.*

*À cause de la foi audacieuse de Marie.
Cette foi audacieuse
qui ouvre la route aux merveilles de Dieu
jusque dans les profondeurs de la mort désormais vaincue.*

*Écoutons comment frère Pierre-Marie exprime cette foi audacieuse
qui ouvre à l'éternité:*

La mort est *terme de la vie*. La phase ultime qui en marque la fin, le dernier instant qui en exprime la ruine. Tout ; nos existences montent vers cela ou plutôt glissent là. Toutes nos vies s'achèvent ainsi. Au bout de la route il y a une arrivée qui est un arrêt. C'est *le destin commun de tout ce qui vit et respire* (Ps 102, 4). Martin Luther a bien noté que « nul ne peut mourir à la place d'un autre et chacun doit se mesurer en personne avec la mort ». Chacun s'en va *par le chemin de tout le monde*, soupire le roi David. *Cette fin inéluctable* est en même temps *universelle*. Nul n'y échappe, même les justes ; et nul n'en revient, même les saints. *Oui, nos jours sont le passage d'une ombre ; la mort ne retourne point sur ses pas. Le sceau est apposé : nul ne revient* (Sg 2, 5).

Cette *force insaisissable* devient dès lors une puissance insurmontable. *Personne n'est maître du jour de sa mort* (Qo 8, 8). En face d'elle tout homme est désarmé. Même les riches et les puissants, les savants et les innocents doivent abdiquer. Même le suicidé, en se donnant la mort, ne s'en affranchit pas : il s'y enfonce et s'y enferme plus encore. La seule manière d'y échapper serait-elle de la subir quand l'heure sera venue de la traverser ?

Mais il y a *l'espérance*. L'attitude propre au croyant. Ici tous les monothéismes se rencontrent pour se situer dans une foi commune en l'au-delà. La mort est alors plus qu'une fin, plus qu'un départ ou qu'une ruine. Elle est un « retour vers les pères », une « entrée dans le lieu du repos »,

une avancée au « domaine de la paix ». L'humble soumission à la vie débouche sur la confiance au Tout-Puissant

Et qui donnera vraiment à l'homme la clé de ce passage vers la pleine lumière. De l'éternité ? Qui révélera la route de cette pâque de Vie, sinon Celui qui vient du ciel pour nous y reconduire (Jn 3, 11 ; 14, 3) ? Le Roi de gloire devant qui se sont enfin ouvertes un jour les portes, éternelles (Ps 24, 7 ; Jn 19, 37). C'est à sa suite qu'il nous faut avancer.

Le Christ *détient La clef de la mort* (Ap 1, 18). Le seul être au monde à pouvoir en parler est Celui-là seul qui en a triomphé : Le seul à pouvoir nous dire où elle conduit est Celui-là seul qui en est revenu. *C'est moi le premier et le dernier, le Vivant.* Et l'Apocalypse renchérit : *J'ai été mort et me voici vivant !* (1, 17). Le seul à l'avoir vraiment vécue, c'est Lui, Jésus.

Le chrétien, à la suite de Jésus, n'a pas peur de parler de la mort. *C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés* (Ga 5, 1). C'est la reconnaissance de cette verte dernière qui renforce notre liberté quotidienne. Partout La liturgie nous parle de la mort. Il faut « s'y préparer ». Il faut *se tenir prêt* (Mt 24, 44).

Nous pouvons même comme Jésus nous-aussi marcher vers elle. Sans fanfaronnade bien sûr, mais aussi sans fausse peur. Au demeurant toute notre vie avance vers ce jour. Autant donc en faire une marche contre elle ! C'est à cela aussi que nous appelle la cause de l'Évangile pour laquelle nous avons tous reçu *l'armure de Dieu* (Ep 6, 11). *Combats le bon combat de la foi et conquiers la vie éternelle à laquelle tu as et appelé.*

De l'évangile de Saint Jean (2, 6-11)

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lors/que les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. » Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant...

*Le meilleur vin,
la plus grande joie,
le sommet de la Béatitude,
N'est pas derrière toi, mais devant toi!*

*La joie des noces,
la joie des épousailles,
voici qu'elle vient vers toi.*

*En manifestant Sa gloire,
Jésus vient combler notre désir infini d'être épousés
de n'être plus qu'un avec l'autre aimé
et cela dans un bonheur partagé
d'où nul humain ne sera exclu.*

*Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau!
La foi confiante et audacieuse de Marie et de l'Église
a permis à ce flot de merveilles
de venir irriguer ton quotidien de la lumière ineffable de l'espérance.*

*Écoutons comment frère Pierre-Marie chantait l'espérance du monde à venir
lors de la messe de la Toussaint 2012:*

Par sa Révélation, le visionnaire de l'Apocalypse nous ouvre un peu du ciel.

C'est pour nous que le Seigneur lui a montré ce qui nous attend au-delà de notre passage ici-bas.

*J'aperçus d'abord quatre anges debout aux quatre coins de la terre
retenant les quatre vents (c'est-à-dire toute espèce de mal) (Ap 7, 1).
Le premier ciel et la première terre, ou nous sommes, auront disparu
pour laisser la place à un ciel nouveau et à une terre nouvelle.
De mort, de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus (Ap 21, 1-4).
Manière poétique de dire les choses, certes ;*

mais quelle vision pleine d'espérance pour le monde à venir !

Et la vision se poursuit par la révélation du nombre
des enfants d'Israël, marqués du sceau du salut.

Cent quarante-quatre mille de toutes les tribus (7, 4).

Ce qui est une façon de dire que tout le peuple biblique, une fois converti à la parole du Christ, sera appelé au salut.

Car Dieu est fidèle à ses promesses et ne renie pas ses alliances.

Après quoi voici qu'apparut à nos yeux une foule immense impossible à dénombrer, de toutes nations, races, peuples et langues, devant le trône de l'Agneau rédempteur.

Ce qui est aussi une très belle façon de rappeler la promesse du salut universel.

On est confondu d'optimisme et d'allégresse
devant ce que Dieu destine à ses enfants.

Pourvu, bien sûr, qu'ils restent ou deviennent enfin fidèles à sa parole.

Et cela au-delà de tout espace et de toute durée dans le temps !

Voilà, frères et sœurs, ce qu'il nous faut savoir contempler,
quand, déjà sur cette terre, nous regardons vers le Royaume des cieux.

Ce n'est pas un simple repos d'une banale existence sans fin
qui nous attend mais une avancée *de gloire en gloire*,
dans la gloire infinie de Dieu !

Et nous chanterons avec les anges et les saints ce bonheur de plénitude.

Voilà le terme heureux de notre vie ainsi révélé.

« Frères et sœurs, la mort n'est qu'un passage et le Christ l'a déjà vécue pour nous. »

Il sera encore présent à cette heure, près de chacun de nous.

Et nous entrerons- c'est écrit, vous le savez !-

de toute notre plénitude dans toute la plénitude de Dieu (Ep 3, 19).

Le passage sera peut-être un peu rude, mais il n'y a pas de quoi s'en attrister.

Ils sont *des milliers et des milliers de myriades* à nous attendre
sur l'autre rive : celle de la lumière et de l'amour.

Et, à cette heure-là, la grâce de Dieu ne nous fera pas défaut !

Notre mort, inéluctable pour tout homme, nous lavera à la fin
de toutes *les œuvres mortes*, comme dit l'Écriture.

Elles n'ont que faire de son Royaume !

En contemplant son visage, dans *le face à face* (2 Co 13, 12),
nous nous reconnaitrons en lui et *nous le verrons tel qu'il est*.

C'est-à-dire comme un Dieu d'amour, de miséricorde ; de sainteté, de lumière et de beauté.

Quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur (1 Jn 3, 4).

Nous n'avons pas fini de méditer sur ce verset de saint Jean.

Un des plus beaux et des plus lumineux du Nouveau Testament.

Frères et sœurs, quelle joie de savoir qu'un ciel nous attend,
qui sera un jour, pour chacun de nous et tous ensemble,
une Béatitude sans fin.